

RORE

17-177
Mars 2009

Directeur

ERNEST VAUGHAN

LES ANNONCES SONT REÇUES :
142 — Rue Montmartre — 142
AUX BUREAUX DU JOURNAL

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

ADRESSER LETTRES ET MANDATS :
à **M. A. BOUIT, Administrateur**

Téléphone : 102-55

tique, Sociale

ACTIÉS

DE LA RECHERCHE EN SCIENCES SOCIALES

LE ZOLA

ofondément, s'inquiètent, cherchent, lissent par se convaincre de l'innocence de Dreyfus.

Je ne ferai pas l'historique des doutes, puis de la conviction de M. Scheuer-Kestner. Mais, pendant qu'il fouil-

avec lui une correspondance amicale. Seulement, il est des secrets qu'il ne fait pas.

A Paris, la vérité marchait, irrésistible, et l'on sait de quelle façon l'orage attendu éclata. M. Mathieu Drey-

conseil de guerre déferait ce qu'un conseil de guerre avait fait?

Je ne parle même pas du choix toujours possible des juges. L'idée supérieure de discipline, qui est dans le sang de ces soldats, ne suffit-elle à in-

ENGAGEMENTS INTELLECTUELS

Craig Calhoun, "Social science for public knowledge", disponible en ligne sur le site du Social Science Research Council (www.ssrc.org).

Les sciences sociales pour un savoir public

Un rôle important de la science dans la sphère publique consiste à produire des théories et des preuves capables de retenir l'attention de ceux qui abordent les questions pratiques avec des intérêts et des valeurs différentes. La recherche qui informe le débat public est trop souvent faite pour appuyer telle ou telle position. Le problème est encore accru par le fait qu'une telle recherche est produite sur la base d'un contrat avec des entreprises qui ne cherchent pas à faire avancer le savoir scientifique, et par la nécessité d'avoir un débat ouvert quant aux résultats, et aux arguments qui s'ensuivent. Ces entreprises – qu'elles soient à vocation commerciale ou non – se sont largement développées parce qu'elles étaient demandées de la part des décideurs et de groupes d'intérêts. Cette demande était partiellement nourrie par la volonté d'échapper aux incertitudes qu'une vraie recherche de connaissance entraîne – dont la possibilité que les résultats ne confirment pas la position défendue jusqu'alors. Mais elle est aussi la conséquence de la prise de distance, au nom de la science pure, des chercheurs en science sociales vis-à-vis des débats publics et des questions pratiques. Ceux-ci ont orienté leur communication les uns vers les autres, et n'ont pas su, au moins pour partie, travailler selon des contraintes temporelles qui auraient rendu les résultats de leur travail utiles au débat public.

Le rôle des journalistes est, au moins à l'heure actuelle, encore plus important. Comprendre l'usage que ces derniers (tout comme les blogueurs) font des sciences sociales est primordial au développement d'une science sociale publique. Les chercheurs en sciences sociales devraient faire l'effort de développer leurs relations avec les journalistes, ainsi que des mécanismes leur permettant de trouver plus rapidement l'information et les contacts qu'ils recherchent. Bien sûr, un tel changement serait d'autant plus profond si les journalistes en charge des questions de société avaient une formation en sciences sociales (de la même manière que les journalistes juridiques doivent connaître le droit, et que les journalistes médicaux ont de solides notions de médecine). Plusieurs expériences, visant à incorporer plus de sciences sociales (et à développer le savoir pratique permettant de savoir comment les utiliser), sont menées à l'heure actuelle dans les cursus de journalisme. Le champ journalistique évolue toutefois rapidement et le sens du changement est difficile à prévoir.

Craig Calhoun, « Social Science for Public Knowledge », disponible en ligne sur le site du Social Science Research Council (www.ssrc.org).

Fausse divisions

Accroître la recherche « appliquée » peut s'avérer utile, mais l'opposition entre recherche « appliquée » et « pure » ou « fondamentale » fait elle-même partie du problème. Elle détourne l'attention des véritables questions que sont la qualité et l'originalité, et fait oublier comment tant l'utilité que les progrès scientifiques sont réalisés. Une recherche menée par simple curiosité intellectuelle peut se révéler très concrètement utile. Il est fréquent qu'une étude se penchant sur un problème pratique ou un sujet de société évalue l'adéquation du savoir scientifique, remette en cause les généralités de sens commun, et favorise la création d'un nouveau savoir fondamental. Qui plus est, les travaux portant sur des sujets de société (les médias et la démocratie, le sida et les autres maladies infectieuses, l'immigration et les questions d'ethnicité) ne sont pas forcément de courte durée, et ne se limitent pas à des recommandations de politique publique. S'il faut utiliser la science sociale en « temps réel », cela ne signifie pas que ces sujets vont disparaître rapidement. Nous ne les connaissons pas mieux dans les décennies à venir si nous ne nous engageons pas dès maintenant dans des recherches de long terme, visant à la fois à accroître les connaissances, et fournir un effort systématique d'évaluation et d'apprentissage des interventions pratiques réalisées dans cette période.

Mettre l'accent sur les problèmes pratiques ne se fait pas au détriment du savoir classique des sciences sociales. Comme Donald Stokes l'a bien montré dans le cas de la biologie, s'intéresser à des questions pratiques peut être un aiguillon puissant pour le savoir théorique. Il prend pour exemple les travaux de Louis Pasteur, dont les recherches pionnières avaient souvent pour but de résoudre un problème de la vie quotidienne – brasser de la bière, par exemple – et ont parallèlement changé la face de la biologie¹. Stokes remarque que de nombreuses avancées dans le domaine de la science fondamentale ont été favorisées (voire rendues possibles) par des efforts destinés à régler des problèmes pratiques. La « pasteurisation » n'était pas seulement l'application d'un savoir acquis au préalable, mais le résultat d'un processus qui liait de manière indissociable la formation du savoir, la résolution des problèmes, et un effort pour faire fonctionner quelque chose. C'est particulièrement vrai pour les sciences sociales, dont les progrès sont au moins autant guidés par la recherche faite dans le « quadrant de Pasteur » [la science fondamentale orientée vers la résolution de problèmes pratiques]. [...]

La science sociale publique n'est pas une simple mise en œuvre d'un savoir précédemment accumulé. Elle est partie prenante du processus de formation, d'évaluation et d'amélioration du savoir. La division entre recherche pure et appliquée masque ce fait, tout particulièrement dans le contexte de l'après Seconde Guerre mondiale. La distinction devint alors un élément de la stratégie de promotion de la recherche fondamentale dont les résultats immédiats n'étaient pas évidents : un jour ou l'autre, affirmaient ses défenseurs, la science pure [*blue sky research*] auraient des conséquences utilisables dans des recherches plus appliquées. Cela a parfois été le cas, comme le montre l'exemple célèbre de la recherche aérospatiale qui permit de créer un revêtement non-attachant pour les ustensiles de cuisine. C'est aussi trompeur. Une telle vision présuppose un ordre temporel et intellectuel où la découverte précède l'application, et n'a souvent que peu à faire avec la façon dont se produisent effectivement les choses. Cela pourrait être vrai en particulier dans les sciences sociales, où le savoir est particulièrement inscrit dans la culture et le dialogue entre les chercheurs et le reste de la société. Mais c'est tout aussi vrai dans les sciences naturelles, apparemment plus objectives. [...]

1. Donald Stokes, *Pasteur's Quadrant*, Washington (DC), Brookings Institution, 1997.